

Regards sur l'île aux oiseaux



Regarder l'île, c'est la sentir vivre de ses parfums, du bruit du ressac, du chant des appelants et, le soir tombé, du bruissement des sauterelles et des cris stridents des chauve-souris qu'éveille la chasse aux moustiques. De loin, c'est un trait noir tracé sur une page grise ; il devient bientôt, alors que le ciel vient à changer, trait vert sur page bleue. Du ciel, c'est une dentelle brodée de fils multicolores où des miroirs renvoient de mille éclats la lumière du jour.

Alors que dans une légère brume le soleil apparaît sur l'horizon, un parfum âcre de coquilles d'huîtres, de varech et de vase mouillée monte avec la marée, un vol de pieds rouges déchire le ciel tandis qu'une mouette rieuse annonce une belle journée. Bientôt, une nappe dorée vient couvrir les marais. Esteyes et lacs prennent la couleur du cobalt. Au loin, la silhouette noire de quelques cabanes blotties en hameaux se découpe dans le ciel que filtre une frêle pinède.

La mer s'est retirée, le soleil est au zénith. L'île brûle sous le soleil qui fait éclater le mauve des statices, le jaune des romulées et dévoile une palette infinie des verts et des bruns d'une végétation rase où s'entrelacent brandes, cotonniers et ajoncs. Sur son pourtour, les plages de sable doré brûlent sous les pieds. Une frange de varech séché borde les quais de bois polis par le vent, le sable et les tempêtes de l'hiver. Tandis qu'un feston de tuiles en terre cuite fait vibrer la lumière, le noir profond des bardages de bois qui habillent leurs façades annonce la présence de cabanes assemblées selon les règles improbables d'un urbanisme de hasard. Ça-et-là, une touche de couleur.

Regarder vivre l'île, c'est s'étonner de voir la marée transformer son visage. Une étendue de verdure envahie par les eaux devient miroir qui ne fait plus qu'un avec le ciel. Les ciels faudrait-il dire : du matin au soir, ils sont la boule à facettes qui transforme ces lieux. C'est le moment où, pressés par les eaux, les lapins quittent leurs terriers, où des vols d'oiseaux sillonnent l'île, où l'eau qui s'écoule dans les esteyes bruisse en torrents de pièces d'or.

Le soleil décline, l'horizon prend feu. La nuit qui revient redonne à ce lieu magique le silence et la paix sous une voûte au millier d'étoiles. Au loin, les flonflons de la ville ne sont plus que murmure..

